

DE MUSY A LENINE EN PASSANT PAR LE COL DE JAMAN!

- Deuxième partie -



Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine:

Il a vu le jour le 22 avril 1870 à Simbirsk, sur le bord du fleuve Volga, entre Kazan et Samara, au sud-est de la Russie. Six ans auparavant, la ville avait été détruite par un incendie. Reconstituée, la cité se dota notamment d'une école professionnelle. Son père était inspecteur des écoles de l'Empire russe, sa mère institutrice. En juillet 1874, le père fut promu directeur de l'enseignement pour le gouvernement de Simbirsk et fut anobli par le tsar. Le couple donna naissance à huit enfants. Deux d'entre eux décédèrent prématurément. Vladimir, ses trois sœurs et ses deux frères vécurent une enfance heureuse au sein d'une famille jouissant du privilège de la fonction publique de l'Empire. Les enfants Oulianov furent baptisés dans l'Eglise orthodoxe. Leur mère, d'origine juive, éduqua ses enfants avec des valeurs luthériennes héritées de sa grand-mère, originaire de Suède et d'Allemagne. Elève doué, Vladimir avait acquis d'excellentes connaissances académiques. Son professeur de français était un Suisse, originaire de Neuchâtel. Vladimir avait seize ans lorsque son père mourut d'une crise cardiaque. Une pension fut accordée à sa veuve. Le fils aîné était aux études à l'Université de Saint-Pétersbourg, Vladimir devait donc assumer le rôle «patriarcal» de la famille, qui convenait à cette époque. La même année, il fut admis à l'Université de Kazan en faculté de droit. L'année suivante, un nouveau drame survenait chez les Oulianov. Son frère aîné, Alexandre, à l'issue d'un procès pour tentative d'assassinat du tsar, fut condamné à mort et pendu. La veuve Oulianov, qui avait bénéficié de la notoriété du père, fut obligée de quitter Simbirsk avec ses enfants. Elle acheta une ferme dans un petit village de la région de Samara. Vladimir, qui avait participé à des manifestations d'étudiants à Kazan, fut expulsé de l'université. Contraint de mettre une parenthèse à ses études, il retourna vivre avec sa mère. Dans la ferme familiale, il avait le temps pour l'étude détaillée des œuvres de Marx et Engels. Mais ce furent les écrits de Nikolaï Tchernychevski, qui façonnèrent le futur Lénine.

Vladimir, que l'on appelait aussi «Volodia» à cette période de sa vie, déposa, sans succès, une requête pour reprendre ses études à Kazan. Finalement, ce fut en «candidat-libre» qu'il passa les examens d'admission à la faculté de droit de l'Université de Saint-Pétersbourg. En 1891, il avait réussi brillamment ses études universitaires. Son diplôme d'avocat en poche, il s'était établi, pour un temps, à Samara. L'hiver suivant fut terrible pour la population qui vivait sur un immense territoire, englobant la Russie centrale, la Basse-Volga et l'Ukraine. Une longue sécheresse, suivie d'un été très chaud et sec, provoqua une grave catastrophe humanitaire. Trente-cinq millions de personnes furent affectées par la famine. Pour Volodia, qui avait vu la vie de sa sœur, Olga, emportée par la fièvre typhoïde, l'ampleur de ce désastre était imputable à la féodalité de la monarchie impériale. Quatre cinquièmes de la population vivait encore des revenus provenant de la paysannerie. Le problème de cette misère devait être résolu par l'industrialisation et la collectivisation de l'agriculture, pensait-il. Pour y parvenir, il était indispensable de renverser cette monarchie décadente, qui s'appuyait sur un clergé dépravé.

Les Oulinov, qui avaient renoncé à poursuivre l'exploitation de leur domaine agricole, s'établirent à Podolsk, dans la banlieue sud de Moscou, en 1893. Volodia, alors surveillé par la police politique du tsar, l'*Okhrana*, s'installa à Saint-Pétersbourg, puis s'engagea dans une étude d'avocats pour subvenir à ses dépenses. Toutefois, l'essentiel de son temps, il le consacrait au projet de sa vie. Eduquer la classe ouvrière par ses publications, s'assurer l'appui de révolutionnaires professionnels et le moment venu, éliminer la monarchie et s'emparer du pouvoir par un soulèvement populaire, organisé par un parti prolétarien unique. La capitale russe était un lieu idéal pour le prosélytisme révolutionnaire. Les somptueux palais de la noblesse impériale étaient entourés par une grande ceinture industrielle, où régnait une misère effroyable. Le soir, Volodia se rendait dans les cercles ouvriers pour prêcher la parole des bolcheviks. C'était-là qu'il rencontra celle qui allait devenir sa femme, quelques années plus tard. Nadejda Kroupskaïa apprenait à lire à celles et ceux qui sortaient, éreintés, d'une longue journée de travail effectuée dans des usines dangereuses et enfumées. Elle était la fille unique d'un officier de l'armée impériale, qui avait perdu son emploi pour insubordination. Les Kroupsky vivaient dans un quartier populaire de la capitale. A quatorze ans, Nadejda était déjà orpheline de son père et vivait modestement avec sa mère, dans un logement insalubre. Eduquée dans un lycée «progressiste», elle assumait ses frais d'étude en dispensant son savoir par des cours du soir. Léon Tolstoï voulait rendre les œuvres de la littérature russe accessibles pour la classe populaire. Sa fille travailla, en collaboration avec Nadejda, à la vulgarisation des grands auteurs. Oulinov et Kroupskaïa, tous les deux marxistes, s'appréciaient l'un pour l'autre. En février 1894, Volodia lui demanda si elle voulait devenir son indispensable assistante. Ce qu'elle accepta bien évidemment. Le premier novembre, le tsar Alexandre III mourut. Son fils, Nicolas II, qu'il jugeait incapable, lui succéda. Pour affirmer son pouvoir de droit divin, le nouveau monarque affirma d'emblée que rien ne changerait sous son règne. En décembre, une grève éclata dans une usine de Saint-Pétersbourg. Oulinov écrivait son premier tract de soutien à la classe ouvrière russe.

En 1895, Oulianov fut autorisé à quitter la Russie. Le 25 avril, il prenait le train pour Genève où résidait un théoricien marxiste, Gueorgui Plekhanov qui était, en quelque sorte, son père spirituel. Ce sachant épiés tous les deux par la police du tsar, une rencontre, en lieu sûr, fut organisée à l'autre extrémité du lac Léman. Mais Oulianov fut repéré sur le vapeur qu'il avait pris à Genève. Il débarqua à Montreux pour semer ses adversaires, en empruntant le chemin des gorges du Chauderon jusqu'au col de Jaman, avant de redescendre vers celles de l'Hongrin, puis remonta par le col des Mosses pour arriver, enfin, à son rendez-vous, dans un lieu discret des Ormonds. Les deux hommes s'étaient entretenus sur la situation sociale en Russie. Puis s'ensuivit un échange de point de vue sur la stratégie révolutionnaire qui devait sortir la classe ouvrière de l'esclavage capitaliste. Ils acceptèrent de collaborer à l'édition d'un périodique, d'audience internationale, pour l'émancipation des masses populaires. Après Genève, il était reparti vers Paris, où il avait rendez-vous avec le gendre de Karl Marx, Paul Lafargue. Avec Jules Guesde, ils avaient fondé le Parti Ouvrier français. Puis il retourna en Suisse, à Bex pour une cure thermale, avant de reprendre un train pour Berlin. Il s'installa dans le quartier de Tiergarten d'où il pouvait se baigner dans la Spree, avant de se rendre à la Bibliothèque royale. Sa mère lui envoyait régulièrement de l'argent pour subvenir à ses frais de voyage et l'achat de livres, sources inépuisables de savoir pour qui prépare une révolution.

En septembre, il retourna dans la capitale impériale retrouver sa Nadejda. Il avait aussi dissimulé à la vigilance de la police secrète, la littérature interdite qu'il s'était procurée dans les capitales occidentales. Dans la banlieue industrielle de la ville, les grèves devenaient plus nombreuses et prenaient de l'ampleur. Plusieurs marxistes fondèrent une Union pour la libération de la classe ouvrière. Oulianov écrivait un grand nombre de tracts, dans un style d'écriture adapté aux ouvrières et ouvriers incultes. Cela allait initier la diffusion d'un journal clandestin. Mais, dans la nuit du 8 au 9 décembre il fut arrêté par l'*Okhrana* et jeté en prison, avec d'autres camarades. Kroupskaïa fut arrêtée six mois plus tard. Le 29 janvier 1897, après un long séjour dans un pénitencier de la capitale impériale, Oulianov fut condamné à trois ans d'exil en Sibérie. Grâce à l'influence de sa mère, il avait évité l'incarcération dans un camp de travail et se retrouva assigné à résidence dans un village sibérien, Chouchenskoïe, sur les bord du fleuve Ienisseï. Nadejda, elle, fut exilée à Oufa, un village de l'Oural distant de plus de mille kilomètres. Se déclarant fiancée, elle demanda son transfert en Sibérie, pour rejoindre son Volodia. Mais le regroupement familial n'était accordé qu'aux gens mariés. Une demande de mariage fut présentée par Vladimir à l'autorité. Nadejda débarqua avec sa mère, dans ce village sibérien, pour la cérémonie du mariage, les deux athées étant obligés de célébrer leur union devant l'Eglise orthodoxe. Dans son exil forcé, Vladimir profita d'une vie sportive et studieuse à la fois. Baignade en rivière l'été et l'hiver venu, rédaction d'un volumineux ouvrage qui fera référence dans toute la Russie et même au-delà, *Le développement du capitalisme en Russie*, paru en 1899 pour la première fois. D'autres publications vinrent étoffer sa panoplie d'écrits qui allaient connaître un succès mondial, par un lectorat supérieur en nombre à celui de la Bible! En janvier 1900, son exil forcé prenait fin. Désormais, il se faisait appeler Lénine (en russe, l'homme de la Léna), un fleuve voisin de l'Ienisseï.

Malgré son isolement en Sibérie, Lénine était resté en contact avec beaucoup d'activistes marxistes et socialistes qu'il connaissait en Russie et en Europe. La classe ouvrière était aussi bien organisée, au sein de la *Deuxième internationale socialiste*, fondée à Paris en 1889 et qui comptait déjà plusieurs millions de membres. Lénine était interdit de séjour dans la capitale impériale, dans les villes industrielles et les cités universitaires. Il s'installa provisoirement à Pskov, entre Saint-Pétersbourg et Moscou. Pour lui et d'autres révolutionnaires, il était indispensable de réaliser un journal politique d'envergure nationale. Mais ce projet ne pourrait voir le jour que depuis l'étranger, pour contrer la censure de la monarchie impériale. Son passeport en poche, l'*Okhrana*, pensait qu'il était moins dangereux ailleurs qu'en Russie, Lénine prenait, une nouvelle fois, le train pour la Suisse, alors que sa femme attendait la fin de son exil à Oufa. Début août, il s'installa à Vézenaz, un petit village dans la campagne genevoise. Lors d'une réunion organisée dans un café de Corsier, non loin de là avec d'autres activistes russes, dont Plekhanov, la discussion ne s'était pas déroulée comme Lénine l'aurait voulue. Des divergences étant apparues entre eux, le projet d'un journal révolutionnaire était en péril. Plekhanov voulait que la rédaction soit établie à Genève, alors que Lénine voulait qu'elle le soit en Allemagne, plus près de la frontière russe. Finalement, le premier numéro de l'*Iskhra* (l'Étincelle en russe) parut à Leipzig, le 11 décembre 1900, bien qu'il fut imprimé à Munich. Anna, la sœur de Lénine, était responsable de sa publication depuis Berlin. C'était aussi le journal du jeune Parti ouvrier social-démocrate de Russie, le POSDR. En avril 1901, Nadejda avait rejoint Lénine à Munich. Elle fut nommée secrétaire de la rédaction de l'*Iskhra*.

En avril 1902, Lénine et sa femme, s'installèrent à Londres et rencontrèrent, pour la première fois, Léon Trotski. Lénine avait aussi obtenu, sous une fausse identité, une carte de lecteur de la prestigieuse bibliothèque du British Museum. En Russie, l'industrie d'exportation était en crise, provoquée par une réduction brutale de la demande liée à la surproduction mondiale. L'inexistence d'un marché intérieur pour écouler les produits manufacturés, obligea les grandes usines à licencier par milliers leurs ouvriers. Depuis Londres, Lénine et Martov préparaient le premier congrès du parti. En 1903, le climat était devenu rapidement insurrectionnel. En Allemagne, les Sociaux-démocrates avaient obtenu trois millions de voix aux dernières élections et la majorité dans trente-cinq villes de plus de cent mille habitants. Sur le modèle de la grève générale des cheminots américains qui avaient paralysé les Etats-Unis en 1877, les cheminots russes s'étaient laissés emporter par une grève générale qui avait débuté dans le Caucase. Conscient que le POSDR pourrait profiter de la situation pour renverser la monarchie, l'état major de l'armée impériale pensait «qu'une petite guerre coloniale» redonnerait un élan patriotique pour le tsar. Les tensions entre son empire et celui du Japon étaient très fortes pour s'assurer la colonisation d'immenses territoires, situés en Chine et en Corée. Les Japonais, qui voulaient aussi en découdre avec la Russie, profitèrent d'un prétexte pour attaquer sa marine de guerre, stationnée à Port Arthur en février 1904. Bien que le chemin de fer Transmandchourien fut achevé entre Irkoutsk et Vladivostok, l'armée de Nicolas II rencontra de grandes difficultés pour acheminer ses soldats et la munition sur un front si éloigné. Des sabotages de trains eurent lieu aussi.

A Saint-Pétersbourg, l'hiver suivant fut le théâtre d'une première révolution. A la fabrique d'armement Poutilov, 12 800 ouvriers, organisés dans la Société des ouvriers de la capitale, sur les 15 000 salariés de l'entreprise, avaient cessé le travail. Très rapidement, cette organisation ouvrière, fondée par un pope de l'église orthodoxe, Gueorgui Gapone, avait réussi à élargir le mouvement de protestation. Le 7 janvier, la capitale impériale comptait 140 000 grévistes. Accompagnés de leurs familles, les grévistes endimanchés, emmenés par le pope, se rendirent vers le Palais d'Hiver pour remettre au tsar leurs revendications. Nicolas II avait quitté la capitale et depuis son palais de Tsarkoïe Selo, il donna l'ordre à la cavalerie de charger au sabre, le cortège des manifestants et à l'infanterie de finir le travail à la baïonnette. On dénombra mille morts, parmi eux des femmes et des enfants venus réclamer du pain. Les bolcheviks avaient désapprouvé cette manifestation pacifiste, sachant qu'elle finirait par un bain de sang. Après cette tragédie, le pope était parvenu à trouver refuge en Suisse. Lénine vivait ces faits depuis Genève, où il louait un appartement dans le quartier populaire de Sécheron. Gapone lui expliqua comment il avait su mobiliser des milliers d'ouvriers. La doctrine révolutionnaire de Lénine avait été remise en question par Plekhanov et les menchéviques, au sein même de son parti, le POSDR. Il n'était donc pas question, pour Lénine de retourner en Russie pour l'instant. Il en était malade et pour soigner sa dépression nerveuse, il décida d'emmener sa femme et une jeune militante marxiste allemande, Maria Essen, en séjour à Montreux, sur les traces de Byron, auteur du poème, *le Prisonnier de Chillon*. Lénine et les deux femmes passèrent au pied de la célèbre forteresse vaudoise. Il voulait encore leur faire admirer le magnifique panorama qu'il avait vu, neuf ans plus tôt, au col de Jaman. En gravissant la forte pente, Nadejda se sentant fatiguée, les abandonna. Au sommet des Rochers de Naye, Lénine et Maria trouvèrent un peu de réconfort, émerveillés par la beauté de ce lieu magique.

En juin 1905, les marins du cuirassé Potemkine s'étaient mutinés puis décidèrent de rejoindre le port d'Odessa, une ville occupée par des cellules révolutionnaires. Lénine décida de les rejoindre. Mais, avant qu'il puisse y parvenir, l'insurrection d'Odessa fut sévèrement réprimée par une armée de Cosaques, aux ordres du tsar. On dénombra plus de six mille morts. En octobre, une nouvelle grève des cheminots, partie de la capitale impériale, s'était étendue aux nœuds ferroviaires de Moscou, de Riga, de Bakou et d'Odessa. Un mouvement largement soutenu par d'autres corps de métier. Les manifestants réclamaient la journée de travail de huit heures, l'amnistie des prisonniers politiques et une assemblée constituante. Devant la gravité de la situation, le tsar concéda une faveur aux grévistes, en acceptant la création d'un Parlement. Lénine avait pris la décision de revenir au pays sous une fausse identité. Le 23 novembre, il débarquait chez sa sœur Maria, qui vivait dans la capitale impériale. Il participa clandestinement aux premiers «soviets», ces comités de soldats, d'ouvriers et de paysans. Ce fut aussi la première fois que Lénine rencontra le futur Staline. A Moscou, l'armée avait dispersé un congrès de cheminots au canon. Dans le quartier de Presnia, l'infanterie avait massacré la population et les patrons avaient licencié 70 000 ouvriers. Pour Lénine et les autres, le «Grand Soir» n'était pas encore venu. Ils se replièrent en Finlande.

La guerre russo-japonaise tournait au désavantage de la monarchie impériale et les événements de Russie eurent un retentissement mondial. Une grande agitation régnait parmi la classe ouvrière internationale. En 1907, une grève qui avait débuté dans le secteur de la construction, à Montreux, s'étendit rapidement à l'ensemble du canton. L'armée fut appelée pour casser la grève générale et rétablir l'ordre. La même année, Nikolai Roubakine, un écrivain «théoricien» russe, qui avait hérité de sa mère, une femme émancipée pour son époque, d'une riche collection de livres, décida de quitter la Russie pour s'établir en Suisse. Il s'installa, avec sa prestigieuse bibliothèque à la Pension Lambert, à Baugy sur Clarens. Il était aussi un ami d'Alexandre Oulianov, le frère aîné de Lénine, qui avait été exécuté pour tentative de meurtre contre le tsar. Sa présence et sa prestigieuse collection de livres, allaient attirer sur la Riviera vaudoise un grand nombre d'intellectuels progressistes ainsi que des révolutionnaires déjà redoutés. Rosa Luxemburg, une militante marxiste révolutionnaire allemande, d'origine juive et polonaise, avait pris l'habitude de séjourner à Chailly sur Clarens. Elle était séduite par le charme des rives du Léman.

De 1909 à 1912 Lénine, sa femme et sa belle-mère vivaient à Paris. Dans un faubourg discret de la capitale française, à Longjumeau, ils avaient créé une école de formation politique, un genre d'université bolchévique clandestine pour des ouvriers russes, qui deviendront les futurs Gardes Rouges. Les frais de fonctionnement étaient assumés, en partie, par les époux Lafargue. La fille de Karl Marx, Laura, avait hérité de la fortune de Friedrich Engels. Ce fut aussi pendant ce séjour parisien que Lénine fit la connaissance d'Inessa Armand. Après le décès de son père, alors qu'elle n'avait que cinq ans, cette Française fut emmenée par sa tante à Pouchkino, près de Moscou. Elle grandit dans l'une des familles les plus riches de Russie, puis elle se maria avec l'aîné des Armand avec qui elle avait eu quatre enfants. Après une grève des ouvrières, dans l'une des fabriques textiles de sa belle-famille, Inessa épousa la cause prolétarienne. Avec son beau-frère, plus jeune qu'elle, la belle bourgeoise participa aux émeutes ouvrières de 1905, à Moscou. Arrêtée, elle fut déportée dans un camp de travail au nord d'Arkhangelk, sur la mer Arctique. Elle avait réussi à s'enfuir, en traîneau, vers la Finlande. Avec ses enfants, elle vécut, elle aussi, une année sur la Riviera vaudoise, au village des Avants. Son amant étant décédé, ce fut son mari, toujours bien intentionné pour elle, qui s'occupait des enfants à Moscou. Elle était à Paris, en été 1909 et deviendra la maîtresse de Lénine. En 1910, il l'avait inscrite comme invitée, au huitième congrès de la IIème Internationale Socialiste, à Copenhague. Elle participa aussi aux délibérations de la Deuxième conférence de l'Internationale des femmes socialistes, fondée et présidée par Clara Zetkin, qui s'était déroulée dans la capitale danoise, en marge du congrès. En 1912, une guerre d'émancipation des peuples balkaniques allait exaspérer les tensions nationalistes de l'Empire Austro-Hongrois et de L'empire Ottoman, contre la ligue balkanique des royaumes de Serbie, du Monténégro, de Grèce et celui de la Bulgarie, alliée à la Russie. Une nouvelle guerre coloniale se dessinait pour le tsar qui rêvait d'occuper Constantinople. En Europe, les fabriques d'armement tournaient à plein régime et offraient de l'emploi aux ouvriers. Ce qui renforça le sentiment nationaliste d'une partie de la classe ouvrière, au détriment de l'idéologie internationaliste du prolétariat.

Forte de huit millions de membres, la Deuxième Internationale socialiste, consciente du fait que l'Europe était devenue une poudrière qui pouvait exploser à la moindre étincelle, convoqua, dans l'urgence, un congrès extraordinaire qui à eu lieu à Bâle, les 24 et 25 novembre 1912. Précédé d'un cortège de 30 000 manifestants anti-guerre, les plus grandes figures du prolétariat, tel que Jean Jaurès ou Rosa Luxemburg, prononcèrent des discours mémorables dans la cathédrale de la cité rhénane. Un manifeste pacifiste fut adopté par les délégués et les délégués, qui s'engageaient à bloquer l'effort de guerre par des grèves générales, si nécessaire. Mais c'était déjà trop tard. Au sein du mouvement ouvrier les divisions étaient devenues insurmontables entre les Sociaux-démocrates, les Socialistes révolutionnaires et les Anarcho-syndicalistes. En Russie, les divergences entre les Mencheviks et les Bolcheviks étaient gravissimes. Le 28 juin 1914, à Sarajevo, l'archiduc de l'Empire Autriche-Hongrie fut tué par un activiste serbe. Le 31 juillet, Jean Jaurès était assassiné à Paris et le 1^{er} août, l'Allemagne, alliée de l'Autriche, déclarait la guerre à la Russie, alliée du royaume de Serbie. Le 3 août, la France, alliée de la Russie, mobilisait son armée. Le même jour, l'Allemagne déclarait la guerre à la France et le lendemain, le Royaume-Uni britannique déclarait la guerre à l'Allemagne, alliée à l'Empire Austro-hongrois et à l'Empire Ottoman. Ce 4 août 1914 fut un véritable cauchemar, vécu par des millions de travailleuses, de travailleurs et de paysans qui allaient devenir de la chair à canon pour leurs exploités au service des monarchies et des royaumes, qui se livraient bataille entre cousins. Lénine, consterné par la tournure des événements, était resté sans voix. Les bolcheviks étaient conscients que la Deuxième Internationale ne survivrait pas à la trahison des sociaux-démocrates, qui avaient votés les crédits de guerre et rejoint l'Union sacrée avec la bourgeoisie.

En 1915, ce sont les femmes qui prirent l'initiative d'une opposition à la guerre. La semaine de Pâques, Clara Zetkin, convoquait une conférence de l'Internationale des femmes socialistes à Berne. 70 déléguées se retrouvèrent en Suisse, pour renouer les liens internationaux rompus par les hostilités. Parmi elles, se trouvait Nadejda, venue en voisine depuis Zurich, où Lénine avait loué un appartement. La délégation bolchévique déposa une résolution, rédigée par lui, pour la création d'une nouvelle internationale, révolutionnaire, qui retournerait la guerre contre l'oppressé de la classe ouvrière, la bourgeoisie. Les femmes, résolument orientées vers le pacifisme, refusèrent la proposition des bolcheviks. Mais, sous l'impulsion du président du parti socialiste suisse, Robert Grimm, une nouvelle conférence internationale contre la guerre fut agencée pour le mois de septembre, dans un petit village de la campagne bernoise, à Zimmerwald. 38 délégués de 11 pays rejoignaient le petit village, sous une fausse identité pour déjouer la vigilance des autorités militaires. Parmi eux des sociaux démocrates, restés fidèles aux engagements de la Deuxième Internationale de 1912 et des socialistes internationalistes. Après le constat qu'en une seule année de guerre, l'Europe était devenue un immense abattoir humain, un appel à la désobéissance civile et au retour de la solidarité prolétarienne fut diffusé dans tous les pays belligérants. Une deuxième conférence fut organisée à Keinthal, dans l'Oberland bernois, en 1916. Sous l'impulsion de Lénine, celle-ci fut déjà plus radicale que la précédente.

Sur la Riviera vaudoise, les hôtels étaient vides. Ils furent réquisitionnés pour les internés et les réfugiés de guerre. Parmi eux, beaucoup d'activistes russes. Des conférences pour la diaspora étaient organisées par les hôteliers montreusiens, afin de fournir un peu de travail à leur personnel désœuvré. Lénine y était convié et descendait parfois à la Pension Beau Site, à Baugy. Ces interminables débats, inutiles à ses yeux, l'ennuyaient beaucoup. Ce fut dans ces circonstances qu'il fit la connaissance d'Alfred Cochard, un paysan vigneron qui habitait dans une ferme située à proximité de la pension. Ils se lièrent d'une franche amitié et après son retour définitif au pays, Lénine continua d'entretenir une correspondance amicale avec lui. Inessa Armand s'était installée à Clarens. Lénine lui adressait un volumineux courrier, tantôt sentimental et souvent politique. En décembre 1916, dans la capitale impériale, Saint-Pétersbourg, qui avait été rebaptisée Petrograd, pour faire moins germanique, Raspoutine était assassiné dans un palais, puis jeté dans la Neva. Il laissa un message posthume: *«Si je suis tué par des seigneurs, des aristocrates, mon sang coulera sur toute la Russie et ils devront quitter le pays qui basculera et sera vaincu»*.

L'hiver glacial fut terrible pour tous les soldats affectés à la guerre des tranchées. A l'arrière, le moral de leurs familles étaient au plus bas. La pénurie des produits de première nécessité se faisait cruellement sentir. Une nouvelle fois, le cours de l'histoire sera bousculé par des femmes entreprenantes. En février 1917, à Petrograd, la Journée internationale des femmes, créée par le Parti socialiste d'Amérique, en 1909 et reprise par l'Internationale des femmes socialistes en 1910, fut célébrée par une grève générale dans les fabriques de textiles, qui fournissaient de l'équipement pour l'armée impériale. Elles descendirent par milliers dans la rue pour réclamer du pain et le retour de leurs maris, mobilisés sur le front. Comme en 1905, le mouvement prit rapidement de l'ampleur. Mais, cette fois, avec la constitution préalable des comités de quartier, les «soviets», la rébellion était nettement plus structurée que la précédente. La garnison militaire de la ville et un régiment de Cosaques avaient finalement fraternisé avec les insurgés. Après avoir pris d'assaut l'arsenal, les mutins avaient libéré les prisonniers de la forteresse Pierre-et-Paul, comme au temps de la «Prise de la Bastille», à Paris en 1789. Ces journées d'émeutes avaient fait plus de mille morts. Le tsar, isolé dans son train de luxe, entre le front et la capitale, avait de la peine à se faire une idée de la gravité de la situation. Les principaux dirigeants révolutionnaires bolchéviques de l'époque étaient en exil. Lénine et Martov se trouvaient en Suisse, Trotski à New York, Staline et Kamenev en Sibérie. L'état-major de l'armée impériale était face à un choix crucial. Reprendre l'offensive contre l'Allemagne, comme le demandaient la France et l'Angleterre, ou réprimer la révolution de février. En réalité, l'armée russe n'était plus en état de reprendre l'avantage sur ses ennemis, qu'ils soient à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières de l'Empire. Depuis 1914, la Russie avait perdu deux millions de soldats, morts au combat et comptait déjà six millions de blessés, parmi eux un grand nombre de mutilés. Un gouvernement provisoire fut constitué avec un double pouvoir. L'un étant formé par la Douma, le parlement constitué par Nicolas II après les événements de 1905, et le Soviet, une assemblée élue par les représentantes et les représentants de la classe ouvrière. Une première mondiale après la Commune de Paris, écrasée en 1871!

Face à la gravité de la situation, l'état-major de l'armée impériale força le tsar à abdiquer. Il fut assigné à résidence surveillée dans son palais de Tsarkoïe Selo, avec sa famille. La révolution de février fit bonne presse dans les capitales occidentales et le rouble retrouva de la vigueur à la bourse de Paris. Kerenski et le prince Lvov, à la tête du gouvernement provisoire, proposèrent au gouvernement britannique d'accueillir la famille Romanov. Mais la classe ouvrière anglaise, très bien organisée, menaçait de lancer une grève générale qui paralyserait l'effort de guerre de l'Empire britannique. Soucieux de préserver son autorité, Le roi Georges V abandonna son cousin germain et sa famille à leur triste sort. Lénine, membre du parti socialiste suisse depuis 1914, adressa une lettre d'adieu à la classe ouvrière helvétique le 9 avril 1917, avant de prendre le train pour rentrer en Russie. Avec Nadejda, Inessa Armand, Zinoviev et d'autres camarades bolchéviques, ils avaient traversé l'Allemagne et la mer Baltique pour rejoindre la Suède, avant de parvenir en Finlande, qui faisait encore partie de l'Empire russe. Le voyage avait été préparé par des parlementaires suisses qui avaient obtenu un laissez-passer, délivré par l'état-major du Kaiser. Le 17 avril, Lénine fut accueilli par une foule immense à Petrograd. Le soir, sous les dorures du palais Ksechinskaïa, réquisitionné après l'abdication de Nicolas II, il prononça un discours mémorable appelant les masses populaires à la révolution mondiale. Le gouvernement provisoire, qui venait de fournir 40 000 soldats russes à l'armée française, n'appréciait pas particulièrement le retour de Lénine et Trotski. Le général Nivelles avait envoyé le corps expéditionnaire russe sur le chemin des Dames à Verdun. Les fantassins furent tous fauchés, à la mitrailleuse, par les Allemands. Après cet événement et d'autres désastres militaires du même ordre survenus en Galicie, des manifestations monstres furent organisées par les bolcheviks, contre le gouvernement provisoire avec le slogan «Tout le pouvoir aux Soviets». Cet été-là, la Russie était au bord du chaos. Chaque jour de guerre lui coûtait 65 millions de roubles. Elle avait coûté 4 milliards en 1914, 11 milliards en 1915, 18 milliards en 1916 et probablement 26 milliards d'ici la fin de l'année. La dette de l'Empire était déjà de 60 milliards de roubles, constituée par des souscripteurs russes pour 44 milliards et le solde par la constitution d'une dette extérieure.

En septembre, des élections furent organisées dans les Soviets des grandes villes du pays. Trotski avait été élu à la présidence de celui de Petrograd. Le 9 octobre, un comité militaire révolutionnaire fut créé par le Soviet de la capitale. La rupture avec la Douma n'était plus qu'une question de jours, les bolcheviks appelant son renversement pour arrêter la guerre. Ce fut ainsi que la Russie était devenue une proie facile, pour qui voulait la prendre. A Petrograd, le Deuxième congrès des soviets de toutes les Russies avait été convoqué pour le 25 octobre. Les bolcheviks n'étaient pas certains d'obtenir l'assentiment des délégués et des députés, pour le renversement du gouvernement provisoire. Ils allaient forcer le destin. Trotski, étant président du Soviet de la capitale, assumerait la direction des opérations militaires et Lénine, l'inspirateur de l'insurrection, prendrait la direction du comité central. Dans la nuit du 24 au 25, la garnison de Petrograd et les marins de Kronstadt s'étaient emparés des points névralgiques de la capitale. Kerenski, avait réussi à s'enfuir de Petrograd.

Les membres du gouvernement provisoire s'étaient réfugiés au Palais d'Hiver. Le matin, Lénine fit la déclaration suivante au nom du comité militaire révolutionnaire: «*Le gouvernement a été déposé. L'autorité gouvernementale est passée aux mains de l'organe du Soviet des députés ouvriers et soldats de Petrograd, le comité militaire révolutionnaires qui s'est mis à la tête du prolétariat et de la garnison de Petrograd. L'objectif pour lequel le peuple a combattu – proposition de paix immédiate et démocratie, abolition de la propriété foncière, contrôle de la production par les ouvriers et création d'un gouvernement des soviets – cet objectif est atteint*». Le Congrès des soviets avait été mis devant le fait accompli. A 21 heures, les marins du croiseur Aurore tiraient une salve d'avertissement, en direction du Palais d'Hiver. Sur les quais de la Neva, éclairés par les projecteurs du croiseur, une foule immense, composée d'ouvriers et de soldats, qui avaient déserté le front avec leurs armes, prenait d'assaut l'ancien palais impérial, tous les parlementaires furent arrêtés. Dans les salons, les insurgés, ivres de joie, chantaient les chants révolutionnaires de circonstance, *L'Internationale* bien entendu, mais aussi un air nouveau: *Drapeau rouge*. Sa partition, ironie de l'histoire pour Musy, était celle d'une chanson patriotique gruérienne, *Les bords de la libre Sarine*, écrite en 1843 par Jacques Vogt. Le «Grand soir» s'était déroulé sans faire trop de victimes, la garnison du palais, constituée en majorité de femmes, avaient rendu rapidement les armes. Le 26, le Deuxième congrès des soviets, déserté par les mencheviks et les socialistes révolutionnaires, en signe de protestation contre les bolcheviks, entérina la création du nouveau gouvernement, le «Conseil des commissaires du peuple» et nommait Lénine à sa présidence. Reconnaisant pour le rôle extraordinaire joué par les femmes, il avait nommé Alexandra Kollontaïa, commissaire du peuple, à la tête de l'Assistance publique. Elle fut donc la première femme au monde à rentrer dans un gouvernement. Le Congrès adoptait aussi un décret sur la paix et un autre sur la redistribution de la terre aux paysans. Le 28 octobre, les bolcheviks occupaient le Kremlin, à Moscou. Des milliers de paysans-soldats désertèrent les lignes du front pour regagner leurs villages, dans l'espoir d'obtenir un lopin de terre.

Le nouveau gouvernement devait faire face à d'immenses difficultés. L'armée impériale avait perdu deux millions de soldats. Il fallait aussi s'occuper d'un demi million d'hommes, atrocement mutilés. La haine des rescapés de cette boucherie, contre la bourgeoisie et ses officiers, était très difficilement maîtrisable. Dans l'urgence de la situation, Lénine chargea Trotski de présenter une demande d'armistice aux états-majors des armées étrangères. Seuls, les puissances centrales acceptèrent l'ouverture des négociations. Celles-ci s'étalèrent sur trois mois. Le 1^{er} février 1918, 5000 marins Austro-Hongrois s'étaient mutinés en hissant le drapeau rouge sur les quatorze navires de guerre, en mouillage dans le port de Cattaro, sur l'Adriatique. Lénine tablait aussi sur l'agitation sociale qui avait lieu en Allemagne. Mais la révolution germanique n'était pas encore sur le point d'éclater. Le Reich et la double monarchie Autriche-Hongrie avaient une supériorité évidente dans la négociation. Finalement, le 19 mars, à Brest-Litovsk, une paix séparée fut signée avec l'Allemagne et la jeune république révolutionnaire, au prix d'importantes concessions territoriales, faites par les bolcheviks.

Ce traité de paix avait permis à l'Allemagne de rapatrier un grand nombre de soldats qui furent immédiatement engagés sur le front de l'ouest. En représailles, l'Angleterre et la France, ainsi que les Etats-Unis rentrés en guerre en 1917, décidèrent d'imposer un embargo total à la Russie, accusée d'avoir rompu l'alliance de l'été 1914 et ruiné les épargnants occidentaux, qui avaient investis dans les fameux emprunts russes, émis par la bourse de Paris.

Pour des raisons de sécurité nationale, Lénine proposa de déménager le siège du gouvernement à Moscou. Petrograd était devenue une ville dangereuse avec le désœuvrement de 50 000 marins et soldats démobilisés, les prisonniers libérés et 15 000 prostituées sur le pavé. En Finlande, territoire cédé aux Allemands, une armée de 12 000 hommes avait pris ses quartiers tout près de la frontière. En mars 1918, Lénine et Nadejda emménagèrent dans un appartement du Kremlin. Le comité central des commissaires du peuple s'installa également dans la citadelle. Toutes les décorations inutiles furent supprimées et les dorures des salons, remplacées par des slogans révolutionnaires peints sur des murs, préalablement blanchis. Inessa Armand fut installée dans un appartement non loin de là. Avec Alexandra Kollontaïa, elles avaient créé le «Département des femmes». Lénine travaillait comme un lion, signant décrets et projets de loi à soumettre au comité central. Non fumeur et abstinent, il se contentait d'une alimentation identique à celle du peuple. Lénine était très préoccupé par la situation intérieure du pays. La pénurie s'étendait à tous les secteurs de l'économie, la famine n'était pas loin. Le comité central accusa les patrons de l'industrie de saboter les filières de production pour attiser le mécontentement populaire. Pour y remédier, Lénine proposa la nationalisation des fabriques, la confiscation des biens de production et la collectivisation de la production agricole. Tous ceux qui n'étaient pas d'accord avec les directives du gouvernement furent accusés de sabotage et furent emprisonnés ou fusillés par les gardes rouges. La résistance au nouveau régime s'organisa parmi les anciens officiers de l'armée, les fonctionnaires de l'ancienne administration impériale et le clergé, tous soutenus par la diaspora internationale. L'ancienne Russie impériale semblait dans la guerre civile.

Le 10 juillet à Moscou, le Vème Congrès des Soviets adoptait la nouvelle constitution qui donna, officiellement naissance à la première république socialiste de l'histoire (*République socialiste fédérative soviétique de Russie*). Sur la proposition du «Département des femmes», les femmes russes avaient obtenu du Congrès des soviets, le droit de vote et d'éligibilité, la garantie de l'emploi durant la grossesse et le congé maternité, le droit à l'avortement gratuit, l'égalité absolue entre conjoints, le droit au divorce par consentement mutuel, l'accès à l'éducation et un salaire égal à celui des hommes, la journée de travail de huit heures, l'interdiction du travail des enfants et celui du travail de nuit pour les mères de famille. Les bolcheviks étaient persuadés que l'émancipation du prolétariat ne pouvait se faire sans celles des femmes. Beaucoup d'entre-elles avaient rejoint la lutte armée. Lors de la guerre civile, l'Armée rouge comptait déjà plus de 60 000 combattantes. Plus instruites que les hommes, elles assumaient parfois des fonctions importantes dans des domaines sensibles comme la propagande, l'espionnage et la direction de corps d'armée. Eugeniia Bosh, Larisa Reisner et Rosalia Zemlyachka furent les plus connues.

Les Romanov se trouvaient en captivité dans une villa, à Ekaterinbourg, dans l'Oural. L'Armée blanche de l'Amiral Koltchak, soutenue par un régiment tchécoslovaque, était en marche vers cette cité industrielle. Lénine ordonna au commissaire politique du secteur, de fusiller le tsar avant sa libération probable par les contre-révolutionnaires. L'esprit de vengeance, qui avait prévalu lorsque le roi Louis XVI fut exécuté en 1793 à Paris, réapparut ce 17 juillet 1918. Les gardes rouges fusillèrent toute la famille, ainsi que leurs fidèles domestiques. Cet événement dramatique de la révolution bolchévique, porta atteinte à la réputation mondiale que s'était forgée Lénine. Le 30 août à Moscou, une socialiste révolutionnaire, libérée d'un camp de travaux forcés, tenta de tuer Lénine. Bien qu'il avait été atteint de deux balles, il fut rapidement mis en sécurité au Kremlin et soigné par des médecins de confiance. Arrêtée par la *Tékhka*, la nouvelle police secrète qui avait remplacé l'*Okhrana* tsariste, Fanny Kaplan a été fusillée, quatre jours plus tard.

A l'arrivée de l'automne, l'agitation sociale se généralisa sur tous les fronts de guerre européens, comme l'avait souhaité Lénine. Guerre civile en Finlande, mutinerie de la marine impériale du Kaiser à Kiel, révolution et chute de la monarchie austro-hongroise à Vienne. Le 9 novembre c'était la révolution à Berlin, le Kaiser abdiquait avant de fuir vers la Hollande. Le 11 novembre l'armistice était signé et le 12, la grève générale était proclamée en Suisse. Une coalition de quatorze nations, emmenée par les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et le Japon, s'était constituée pour soutenir les contre-révolutionnaires, regroupés dans l'Armée blanche. Pour sauver la révolution bolchévique, Lénine élaborait le projet de fondation de la IIIème Internationale, d'obédience communiste. Son appui sur le prolétariat mondial, avait permis à l'Armée rouge de remporter la victoire et de reconquérir une grande partie des territoires cédés en 1918. Le bilan humain de la guerre civile fut effroyable. Six millions de morts en quatre ans, pour la majorité victime de la famine provoquée par la destruction des récoltes et l'embargo international, organisé par les puissances occidentales. Lénine était sorti très affaibli de ces épreuves. La mort de sa maîtresse en 1920, l'avait aussi beaucoup affecté. Il trouva encore l'énergie qu'il fallait pour rédiger l'acte fondateur de l'URSS, créée le 30 décembre 1922 et fut son premier dirigeant. La priorité de l'Union fut l'alphabétisation de millions d'êtres humains pour l'édification d'une nouvelle puissance industrielle et scientifique. Lénine, vu son état de santé passablement dégradé, désigna, en juillet 1923, Josef Staline pour lui succéder. A peine entré en fonction, il engageait une femme redoutable, Rosalia Zemlyachka. Juive d'Ukraine, née la même année que Musy. Officier politique dans l'Armée rouge, elle s'était illustrée pour sa cruauté lors de la guerre civile. En 1939, elle fut nommée commissaire du peuple à l'économie de guerre. Sa détermination dans la terreur contribua, sans doute, à la victoire de l'URSS contre l'Allemagne nazie, le 1^{er} mai 1945. Mais ça c'est encore une autre histoire qui ne concernait déjà plus la vie de Lénine, l'instigateur de la Révolution bolchévique, qui s'était achevée le 21 janvier 1924, dans sa datcha à Gorki. Sa femme, qui lui était restée fidèle jusqu'à son dernier souffle, défendit avec acharnement son héritage idéologique. Nadejda Kroupskaïa mourut le 27 février 1939, à Moscou.



- CONCLUSION -

En choisissant de célébrer, l'année prochaine, le centenaire de la Grève générale de 1918, l'Union syndicale suisse (USS), s'évite, cette année, d'évoquer l'éternelle question de la participation des sociaux-démocrates et celles des directions syndicales à l'Union sacrée avec la bourgeoisie. La trahison de l'appel à la paix du congrès de Bâle de 1912, provoqua la scission définitive du mouvement socialiste international et l'avènement du communisme mondial, contrôlé par Moscou. Au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, la victoire soviétique inspira la crainte dans les démocraties occidentales. Pour contrer la menace communiste, la bourgeoisie développa l'Etat-social en Europe et l'Etat-providence en Amérique du nord. Appelées «les trente glorieuses», ces années d'insouciance prirent fin avec la réunification des deux Allemagnes et la disparition de l'URSS.

Jean-Claude Cochard, président de l'Union syndicale vaudoise pour l'année 2017.

Source d'information

Bibliographie

Livres

Marie, J-J. (2004) *Lénine*. Paris, Edition Balland.

Ducret, D. (2011) *Femmes de dictateurs*. Paris, Edition Perrin.

Gonthier, A. (2014) Montreux et ses hôtes illustres. Bière, Edition Cabédita.

Article

La grève à l'ombre des palmiers de la Riviera, c'était il y a cent ans. In : *24 Heures*, 10 avril 2007

Ce qui reste du communisme en Suisse. In : *La Liberté*, 27 janvier 2012

Sites internet consultés

<https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1917/04/vil19170408.htm>
consulté le 26 mars 2017

<http://www.swissinfo.ch/fre/lénine-et-la-révolution-jamais-née/224166>, consulté le 9 mars 2017

<http://www.fusions.ch/histoire/lenine/>, consulté le 4 mars 2017

<http://www.notrehistoire.ch/medias/101758> , consulté le 9 février 2017

<http://www.swissinfo.ch/fre/j--a-lambert--le-professeur-suisse-de-lénine/530666>, consulté le 2 février 2017

<https://www.letemps.ch/culture/2014/07/18/retour-manque-lenine-suisse>,
consulté le 2 février 2017

<http://france-licratisee.hautetfort.com/archive/2007/12/31/il-y-a-90-ans-on-promettait-deja-des-lendemain-radieux-32.html>, consulté le 17 février 2017

<http://www.matierevolution.fr/spip.php?article3448>, consulté le 24 février 2017

<https://www.matierevolution.fr/spip.php?article648>, consulté le 24 février 2017

Illustrations

Photo Vladimir Ilitch Oulianov

<http://cpcml.ca/images2014/Historical/Soviets/19190201-RussiaMoscowRedSquareLenin-900.jpg>

Col de Jaman, dessiné par JC Cochard

Témoignage

Cochard François à Baugy/Clarens, petit-fils d'Alfred Cochard